

II – recomposition et inégalités

1 – métropolisation et fragmentation socio-spatiale

Étude du dossier documentaire (2 articles et 3 cartes) – relevé d'infos

Quelles sont les fractures révélées dans les documents ?

En quoi la fragmentation socio-spatiale peut-être mise en lien avec la mondialisation ?

Quelles sont les différences entre les deux métropoles ?

1 - Londres, mondiale et communautariste (extraits), M. Bailoni et D. Papin

Le quartier d'affaires de la City jouit d'une influence mondiale. Mais à côté du cœur dynamique et innovant de Londres, les inégalités se creusent.

Londres est née sur la Tamise à l'époque romaine (...) La Tamise offre un accès à la mer et aux océans, une ouverture maritime qui joue un rôle fondamental dans l'essor mondial de la ville (...)

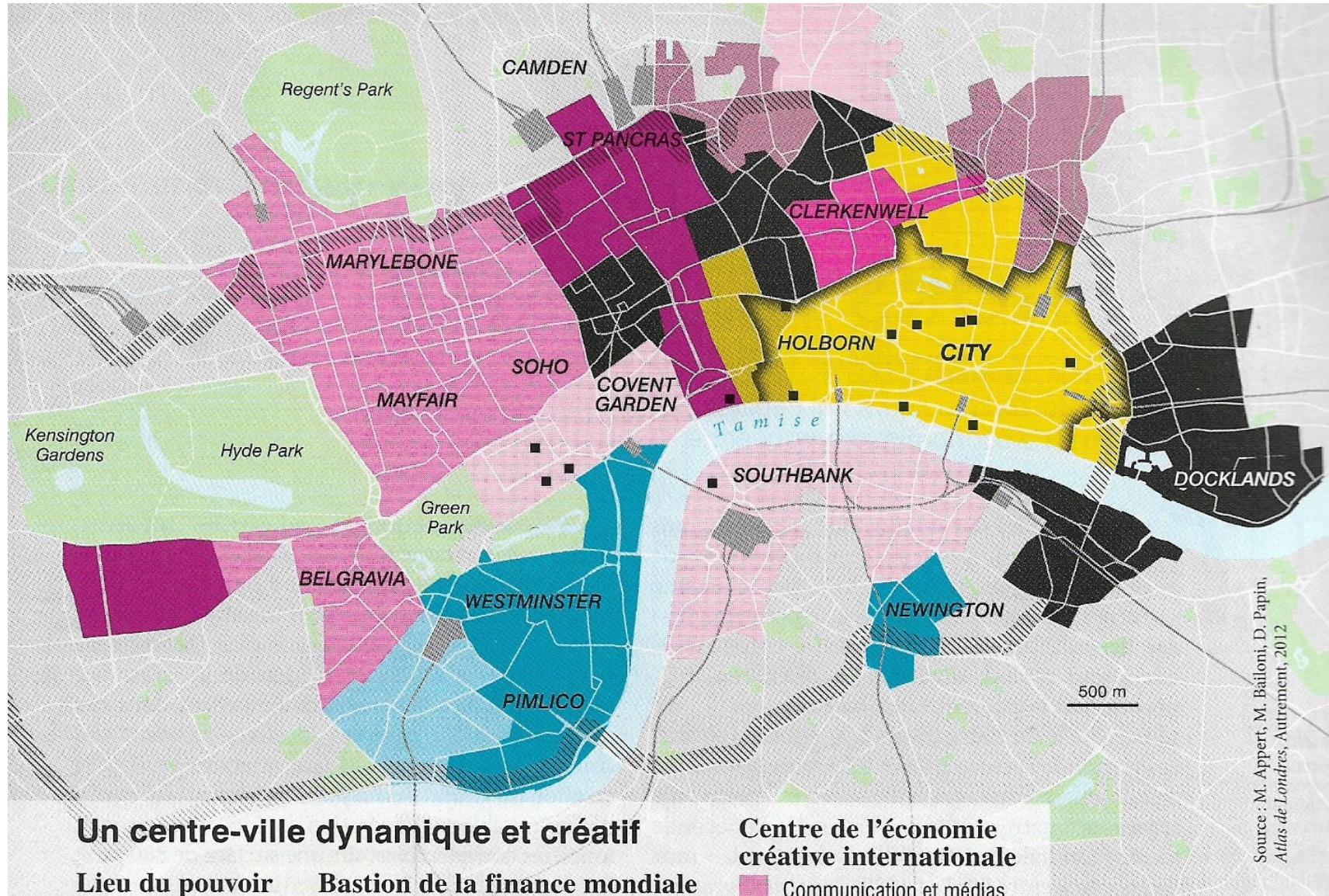
Place financière historique et pôle de l'innovation, la capitale britannique est également un berceau de la révolution industrielle. Aujourd'hui encore, Londres maintient son rang de ville mondiale malgré le déclin de la puissance britannique et les crises auxquelles elle a été confrontée. (...) L'une de ses principales forces se trouve dans sa capacité à se réinventer et à s'adapter aux évolutions de l'économie mondiale, dont elle est parfois à l'origine. Londres partage la plus haute place de la hiérarchie urbaine avec New York, Paris et Tokyo.

Londres est la première place boursière européenne et la principale plate-forme aéroportuaire du continent. Elle génère un PIB équivalent à celui du Portugal et de l'Autriche réunis. Elle excelle dans plusieurs secteurs de pointe et de prestige, comme l'économie de la connaissance et de l'innovation (32 % des emplois du pays). C'est une métropole créative, abritant des entreprises de classe mondiale dans les domaines de la publicité, des arts, des médias ou de l'architecture. Mais son influence internationale est surtout marquée par le secteur de la finance et symbolisée par le quartier d'affaires de la City, centre historique de Londres. (...)

Toutefois, le périmètre de la City est réduit. Le quartier d'affaires tend à déborder sur les territoires voisins, jusqu'au sud de la Tamise. Ainsi le quartier de *Canary Wharf*, dans les *Docklands*, à l'est de la capitale, est devenu le second centre d'affaires de la ville et une annexe de la City. Cette spécialisation dans la finance a néanmoins ses revers. La crise de 2008 a pour un temps entamé le dynamisme de la City. De profonds ressentiments Si la ville accueille de très grandes fortunes (54 milliardaires vivent à Londres) , elle compte également des populations très pauvres. Les écarts de revenus sont considérables entre les différents quartiers de la capitale. Le patrimoine des 10% des Londoniens les plus riches est 270 fois supérieur à celui des 10 % les plus pauvres. 38 % des enfants vivent sous le seuil de pauvreté à Londres (moyenne nationale : 30 %). (...)

Ces fractures socio-économiques se doublent de clivages ethniques, dans une ville où 37,6% de la population est née à l'étranger. Ces inégalités sociales et ethniques entraînent de profonds ressentiments et créent des tensions, renforcées par la proximité immédiate de populations radicalement différentes. À Londres, les plus pauvres et les plus riches ne sont souvent séparés que de quelques rues. Par exemple, les territoires très défavorisés de l'*East End*, réceptacle historique des nouveaux migrants en quête d 'asile (huguenots français, Juifs et maintenant Bangladeshis), ne se situent qu'à une rue de la City. La cohabitation est parfois difficile, en particulier en période de crise économique. En août 2011, Londres a ainsi été le théâtre de plusieurs nuits de violence, entraînant la mort de deux personnes et des dégâts matériels estimés à 150 millions d'euros. (...) En majorité, les incidents ont eu lieu à la limite entre les quartiers riches et les quartiers pauvres, le long de véritables frontières sociales.

Si Londres est le symbole de la finance mondialisée débridée, elle est aussi celui de ses dérives (la City étant parfois qualifiée de paradis fiscal) et de ses conséquences (renforcement des inégalités, tensions identitaires et sociales, etc).



Un centre-ville dynamique et créatif

Lieu du pouvoir britannique

- Pouvoir politique et administratif
- Conseil et gestion

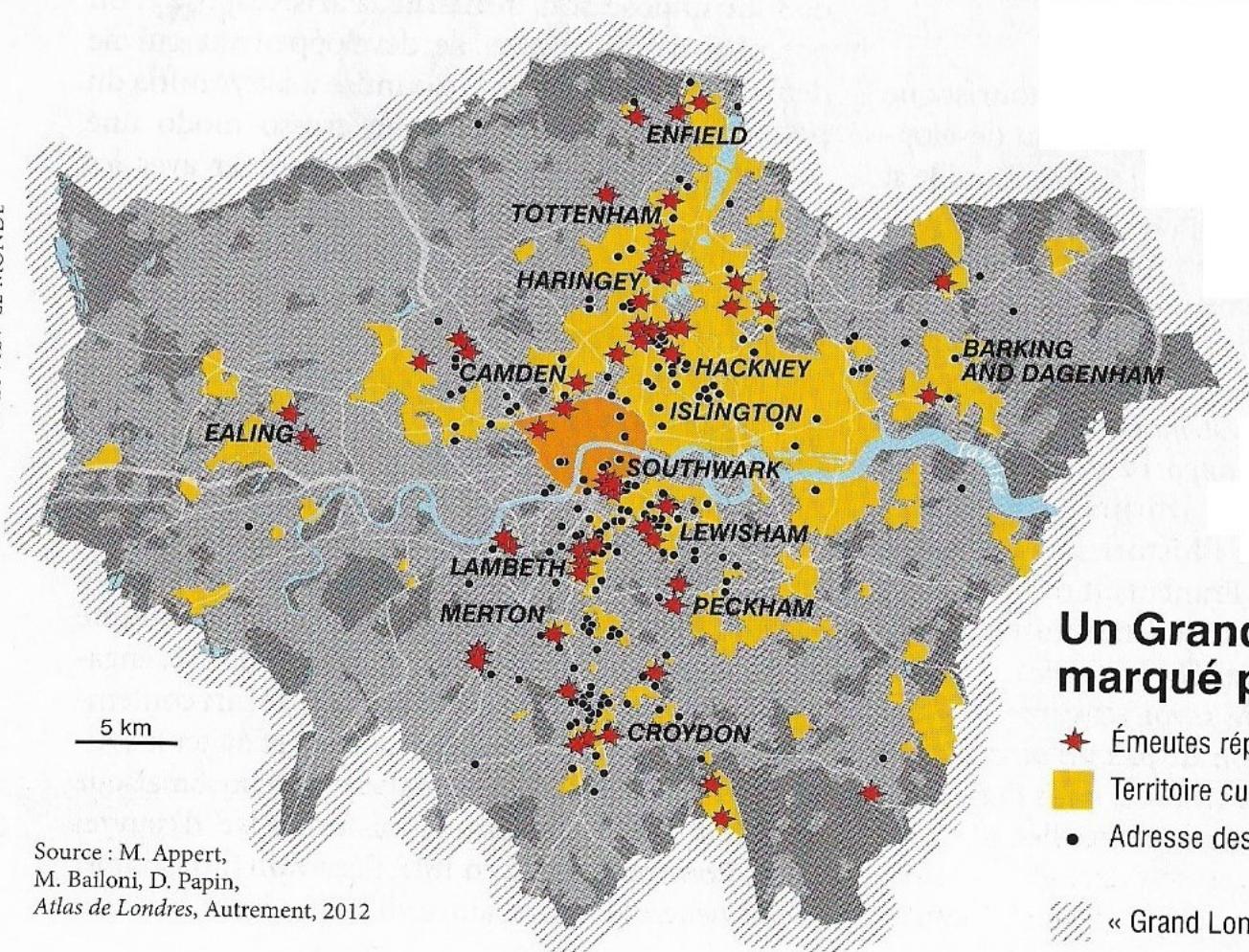
Bastion de la finance mondiale

- Limite de la City
- Concentration de la finance
- Concentration des services juridiques
- Groupe britannique présent dans le classement *Fortune 500*

Centre de l'économie créative internationale

- Communication et médias
- Recherche
- Technologie de l'information
- Architecture
- Culture et loisirs

Source : M. Appert, M. Bailoni, D. Papin,
Atlas de Londres, Autrement, 2012



Un Grand Londres marqué par les inégalités

- ★ Émeutes répertoriées du 6 au 9 août 2011
 - Territoire cumulant les difficultés socio-économiques
 - Adresse des suspects arrêtés
- « Grand Londres » ■ Espace urbanisé ■ Centre ville

2 – Bombay, une ruche menacée d'asphyxie, F. Bobin (extraits)

A l'étroit sur sa presqu'île, la capitale économique de l'Inde ne peut rattraper son retard de modernisation tant sa densité démographique est élevée.

La métropole de l'Ouest indien, taillée au flanc de la côte de l'État du Maharashtra, fut assurément une gloire urbaine au tournant du XIXe et du XXe siècle. (...) Le textile y prospéra, façonnant même un urbanisme spécifique avec ses quartiers de filatures au cœur de la presqu'île (Worli et Parel) et ses villages ouvriers associés.

Les années 1970-1980 marquèrent un tournant historique. La crise des filatures conjonction d'agitation syndicale et de nouvel ordre mondial, accoucha d'un nouveau modèle : l'entrée de la cité dans l'âge des services. Sur une population d'environ 13 millions d'habitants pour la ville elle-même et autour de 21 millions pour la région métropolitaine, le nombre d'employés du tertiaire grimpa en flèche. Il représente aujourd'hui autour de 70% du Greater Mumbai, tandis que la proportion d'emplois industriels est passée sous la barre des 25%.

Face à cette floraison de nouvelles activités (bourse, services financiers, services aux entreprises, immobilier, publicité, cinéma...), il a fallu planter un nouveau centre des affaires au milieu de la presqu'île, le fameux complexe de Bandra Kurla, qui soulage la pression sur le quartier historique de Nariman Point dans l'extrême sud. La tendance est éloquente : elle dit une poussée du sud au nord, la quête de nouveaux espaces vers l'arrière-pays continental, qui peut ensuite se déployer sur un axe ouest-est. Ainsi la région métropolitaine s'étend en englobant les nouveaux pôles périurbains de Thane, Kalyan, Navi Mumbai (« nouveau Mumbai »).

Mais le désengorgement de la cité ne se produit pas au rythme espéré. Avec 25 000 habitants au kilomètre carré, la densité démographique du Greater Mumbai est l'une des plus élevées au monde. L'étroitesse de la voirie — les routes ne couvrent que 11 % de la surface urbaine, contre le double à New York — impose aux conducteurs des embouteillages cauchemardesques. Le réseau ferroviaire pourtant riche, avec 300 km de rails, peine lui aussi à absorber les usagers (6,4 millions par jour), la surpopulation dans les wagons étant une source d'accidents mortels (13 tués par jour). La ville est au bord de l'asphyxie : 44 % des ménages n'ont pas accès à des toilettes reliées au réseau d'égout.

Les modernisateurs de la cité, ceux qui ont inspiré en 2003 le rapport du cabinet de conseil McKinsey « *Vision Mumbai : transforming Mumbai into a world-class city* » proposent entre autres recettes le démantèlement des bidonvilles, dans lesquels s'entassent près de 45 % de la population du Greater Mumbai. Dans leur ligne de mire figure notamment le célèbre slum de Dharavi (530000 habitants), souvent qualifié de « plus grand bidonville d'Asie », qui jouxte le nouveau centre d'affaires de Bandra Kurla et fait donc tache.

Un tel projet de réhabilitation enflamme les convoitises des promoteurs immobiliers. L'affaire n'a toutefois pas beaucoup avancé, les promesses de relogement en périphérie — éloignée des centres d'activité — ne suscitant guère de vocations chez les riverains. La difficulté de trouver un équilibre spatial entre logements, emplois et services sociaux explique la lenteur avec laquelle s'opère le décongestionnement vers les zones périurbaines. La « *Vision Mumbai* » attendra.

À l'extérieur, Bombay jouit d'une réputation plutôt flatteuse de cosmopolitisme libéral, glamour de Bollywood oblige. L'image est trompeuse. La ville est en fait politiquement dominée par les régionalistes d'extrême droite du Shiv Sena, ceux-là même qui ont rebaptisé Bombay en Mumbai en 1997. Flattant la fierté identitaire des habitants du Maharashtra — l'État dont Mumbai est la capitale —, le Shiv Sena a prospéré sur la xénophobie dirigée contre les migrants d'Inde du Sud, puis contre ceux d'Inde du Nord, tout en cultivant la paranoïa envers les musulmans. L'un de ses thèmes de combat est la défense de la langue marathi — la langue vernaculaire du Maharashtra — et la «préférence régionale » en matière d'emplois locaux.

Sur fond de crise de l'industrie textile au début des années 1980, le Shiv Sena a su parfaitement récupérer une jeune classe ouvrière désenchantée, vite transformée en troupes de choc contre les musulmans lors des violentes émeutes confessionnelles de 1992-1993. Fort de son ascendant conquis en ces années-là, le Shiv Sena fait régner une intimidation permanente contre les cercles éclairés de la ville, même si son institutionnalisation (le parti dirige la municipalité depuis 1997) a pu émousser les ardeurs d'un noyau historique vieillissant.

À cette source de crispation politique s'ajoutent les tensions nourries par le jeu de mafias aux appétits aiguisés par les perspectives de spéculation immobilière, une réalité dont le cinéma ou la littérature s'inspire généreusement.

Un cœur économique surpeuplé

Une métropole engorgée qui

s'étale au nord et à l'est

- Région métropolitaine de Bombay
- Limite nord du Grand Bombay (Great Mumbai)
- Espace urbanisé
- Ancien centre-ville colonial
- Centre d'affaires
- Villes périphériques, nouveaux pôles périurbains
- Grands axes du développement urbain
- Axes de transports saturés (routes, chemin de fer)
- Infrastructures en projet



De très forts contrastes sociaux

- Habitat aisné, littoral bourgeois
- Habitat informel (bidonville) → Pression de l'habitat informel sur le parc naturel

Un centre de services mondialisé

- Anciennes usines textiles
- Zone industrielle
- Port
- Aéroport
- Production cinématographique
- Place boursière